

Cette étude se situe dans le cadre d'une recherche linguistique basée sur le recueil et l'analyse de corpus. Elle veut évaluer les interactions langagières entre des enfants sourds et des adultes s'adressant à eux dans une communication bimodale et signée.

This work takes place in a linguistic research collecting and analysing corpus. It aims to estimate language's interaction between deaf children and adults talking to them in a bimodal oral and signes communication.

***Elisabeth MANTEAU**

Orthophoniste
Responsable du service
d'orthophonie
du CMPP-CAMSP de la Nièvre
10 impasse des Ursulines
BP 158 58006 NEVERS Cedex

Membre du CRALOE,
centre de recherche
de l'université Paris III
Prépare un doctorat de
linguistique

ÉTUDE LINGUISTIQUE DE L'INTERACTION LANGAGIÈRE ENTRE ADULTE ENTENDANT ET ENFANT SOURD. ETAT D'UNE RECHERCHE

par **Elisabeth MANTEAU***

Mots-Clés : Interaction - Langage - Surdité - Education - Enfant - Linguistique - Recherche - Langage des signes

La recherche en orthophonie

Bon nombre de travaux sur le langage de l'enfant, tout-venant ou en difficulté langag , analysent un langage qu'on cerne mal, parce qu'il n'est pas ou peu cité. Ainsi peu de mémoires d'orthophonie joignent à leur étude la publication partielle ou totale du corpus de référence, surtout lorsqu'ils traitent du langage oral.

L'apport de la linguistique à un travail de recherche en orthophonie est double : enrichir la réflexion théorique sur le langage et les langues et apporter l'exemple méthodologique de recherches s'appuyant sur des corpus de langage oral ou écrit.

Ainsi les travaux de Laurence Lentin* et de son équipe, au sein du Centre de Recherche sur l'Acquisition du Langage Oral et écrit peuvent apporter aux orthophonistes-chercheurs une méthodologie rigoureuse de recueil et d'analyse pour des corpus de langages en cours d'acquisition.

L'interaction langag re

Les travaux de Laurence Lentin s'appuient sur une théorie de l'acquisition du langage que l'on pourrait résumer ainsi : tout enfant vient au monde doté d'un " quipement" qui lui permet de communiquer et d'apprendre à parler, mais cet apprentissage ne peut s'effectuer qu'au cours d'échanges langagiers avec des locuteurs compétents.

co-syntaxiques (qui) ne sont pas des modèles, mais des stimulations mentales de mise en relation d'éléments verbalisables⁽¹⁾ et que l'enfant pourra expérimenter pour sa propre expression.

Laurence Lentin et coll., 1988

L'interaction langagière est donc considérée à la fois comme "le moteur de la progression de l'enfant et la face observable de cette progression (d'où un) centrage de l'observation sur l'interaction verbale adulte-enfant"⁽²⁾.

Marie-Rose MOUSSET (MINOST), 1989

Parler de relation entre le langage de l'enfant et celui des adultes de son entourage peut sembler pour les orthophonistes une évidence. Pourtant la majorité des travaux sur le langage de l'enfant, sans nier l'existence de cette interaction, ne semblent pas en tenir compte, dans leur analyse. Tout au moins peut-on remarquer que le langage des interlocuteurs de l'enfant est encore moins souvent cité que le langage de l'enfant lui-même.

L'acquisition du langage par l'enfant sourd

L'analyse de l'interaction dans l'acquisition du langage par l'enfant entendant ne manque pas de poser des questions relatives à notre pratique d'orthophoniste auprès d'enfants sourds.

La "démutisation", même si elle se passe dans un climat de communication, ne peut guère créer de situations interactives semblables à celles que vivent les enfants entendants au cours de leur acquisition du langage. L'équipement sensoriel de l'enfant sourd ne lui permet pas suffisamment de saisir le message de l'adulte pour en extraire ces schèmes qu'il pourrait expérimenter pour l'élaboration de son langage.

Les querelles passionnées des années 80 autour de l'utilisation de la langue des signes dans l'éducation de l'enfant sourd ne se sont souvent terminées que par un compromis théorique au sein des équipes, consistant à fournir à l'enfant sourd la possibilité, plus ou moins réelle, d'accéder à cette langue, sans pour autant éclaircir la question de l'acquisition parallèle de la langue orale/écrite.

Le travail présenté pose comme préalable la reconnaissance de la langue des signes comme langue à part entière et seule langue facilement et précocement accessible à l'enfant sourd, et la nécessité pour lui de maîtriser également le mieux possible, et sans recourir à un acharnement rééducatif, la langue orale, puis écrite, conditions pour une intégration sociale et pour l'accession aux connaissances théoriques.

Néanmoins cette étude refuse de se borner à un débat idéologique et veut se placer sur le terrain de la recherche linguistique.

L'expérimentation

La recherche s'appuie sur la mise en place de situations de communication langagière bimodale utilisant non pas le français signé, juxtaposition systématique de deux langues non superposables, mais une forme souple de communication orale et signée.

Présenté à l'enfant sourd, qui connaît la différence entre les deux langues (et qui devrait pouvoir vivre des situations de réelle communication au sein de chacune d'elle), ce mode de communication permet différentes situations d'échange langagier et n'exclut pas des remarques métalinguistiques de comparaison entre les deux langues.

Les échanges langagiers étudiés sont enregistrés au magnéto-scope puis transcrits selon les normes de la méthodologie de Laurence Lentin qui comprennent notamment la transcription systématique de tout ce qui est dit par chacun des intervenants (adultes compris) et du contexte de la conversation.

Cette méthode a dû être aménagée pour permettre la transcription simultanée des éléments de langage oral, de langue des signes et de communication mimo-gestuelle non codifiée.

Exemple de transcription des corpus

Corpus C3 d'Aurélie autour du livre **Petit Ours Brun veut des histoires** ; les énoncés de l'adulte "Ad" et de l'enfant "Aur" sont numérotés ; caractères gras = énoncés oraux/majuscules = concept approchant du signe LSF / italiques + mimo-gestualité ; contexte d'enregistrement et normes précises de transcription dans mémoire de DEA.

Aur31 : (...) **P (et) it Ou (rs) a p (r) is**

PETIT OURS geste peu clair

sait pas (suite incompréhensible)

NE PAS-SAVOIR HISTOIRE

Ad49 : **Oui, Petit Ours i (1) prend son livre et il va où ?**

PETIT OURS PRENDRE LIVRE ?

ALLER OU

Aur32 : à **papa**

PAPA

Ad40 : **I (1) va voir Papa, oui**

VOIR PAPA

Aur33 : **ap (r) ès papa attends ap (r) ès fleur (rs)**

ARROSER APRÈS FLEURS
↗ geste traditionnel
de la main = "attends"

Ad41 : **Oui, Papa i (1) dit : "Attends, je peux pas, j'ai du**

ATTENDRE NE-PAS-POUVOIR

travail, il faut que j'arrose les plantes/les fleurs

TRAVAIL IL-FAUT ARROSER PLANTES FLEURS

Aur34 : [toel (= seul) pas [voeli] (= livre)

SEUL NE-PAS-SAVOIR-LIVRE

Ad42 : **Voilà, tout seul i (1) peut pas lire Petit Ours !**

SEUL NE -PAS-POUVOIR LIRE

Analyse des corpus

Comme pour les corpus de langage auprès d'enfants tout-venant l'analyse linguistique porte en parallèle sur les énoncés de l'adulte et de l'enfant étudiés aux niveaux phonétique, lexical et surtout morpo-syntaxique.

Les processus interactifs sont notés et répertoriés (par exemple la reprise par l'enfant, dans un énoncé propre, d'un mot employé préalablement par l'adulte). On relève de la même façon les interactions au sein des énoncés signés et les interactions signe ► oral.

La première étape de l'étude⁽¹⁾ a notamment permis de mettre en évidence l'interaction positive liée à la prise en compte par l'adulte de l'énoncé signé de l'enfant lorsque celui-ci est plus riche que son énoncé oral et à sa possibilité de lui reformuler aussitôt oralement dans le contexte de la communication.

Suite de la recherche

Un travail de recherche suppose des moments de réflexion et d'expérimentation ensuite, synthétisés, rédigés et confrontés aux travaux d'autres chercheurs. Puis l'expérimentation est réajustée, réorientée et élargie. La méthode de transcription initiale de cette étude semble pouvoir être conservée puisqu'elle rend assez fidèlement compte du corpus enregistré et qu'elle permet l'analyse. Néanmoins elle sera enrichie de la prise en compte d'autres éléments de notre échange langagier habituel entre orthophonistes et enfants sourds, à savoir les gestes Borel, la dactylogogie et, éventuellement les clés de LPC. Les situations de communication seront multipliées et élargies et essaieront notamment de prendre en compte la triple interaction signée/orale/écrite au cours d'activités de type "dictée à l'adulte" ou rédaction commune de textes écrits.

Conclusion

Parmi les processus de mise en relation des éléments du discours, l'interaction semble être primordiale pour aider l'enfant entendant à s'approprier et réutiliser les relations

¹Elisabeth MANTEAU
(SEPULCHRE), 1990

temporelles et les relations causales, fondamentales dans la structuration de ce que Laurence Lentin nomme le “penser-parler”.

La recherche exposée devrait permettre de mieux cerner si cette mise en relation, en situation, dans une interaction langagière bimodale, aide l'enfant sourd à accéder à ces deux dimensions de la pensée et du langage : le temps et les rapports de cause à effet.

Bibliographie

- BENVENISTE Emile, 1966 et 1974. Problèmes de linguistique générale. Tomes 1 et 2. NRF Gallimard.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1987. Le Français parlé, Didier Erudition.
- BOUVET Danielle, 1982. La parole de l'enfant sourd, PUF.
- BOUVET Danielle, 1984. “Devenir un sujet bilingue, un luxe ou une nécessité ?” Rééd. orthophonique n° 136, pp 117-131.
- BRUNER Jérôme, 1983. Savoir dire, savoir faire, PUF.
- BULLETIN d'AUDIOPHONOLOGIE, 1992. Les Interactions mère-enfant sourd. Bulletin n° 6.
- CUXAC Christian, 1983. Le langage des sourds. Payot.
- DUMONT Annie. L'orthophoniste et l'enfant sourd, Payot.
- FRANCOIS Frédéric, 1990. La communication inégale. Delachaux et Niestlé.
- LABOV William, 1978. Le parler ordinaire, Ed. de Minuit.
- LENTIN Laurence, 1972 et 1973. Apprendre à parler à l'enfant, tomes 1 et 2, ESF.
- LENTIN Laurence, 1980. “Développement de la fonction langage chez l'enfant entendant (...) et similitude avec ce développement chez l'enfant sourd”. L'enfant sourd avant trois ans. CTNERHI Editions.
- LENTIN Laurence et coll. 1988. Recherches sur l'acquisition du langage. Université Paris III.
- MANTEAU (SEPULCHRE) Elisabeth, 1990. Approche linguistique de l'interaction langagière entre adulte entendant et enfant sourd. DEA de Sciences du Langage. Univ. Paris III.
- MANTEAU (SEPULCHRE) Elisabeth, 1992. “Interaction langagière entre adulte entendant et enfant sourd”. Bulletin de l'ASFOREL n° 28, pp 33 à 38.
- MOUSSET (MINOST) Marie-Rose, 1989. L'acquisition du langage par l'enfant porteur d'une fente palatine. Thèse de doctorat d'état. Univ. Paris III.
- VINTER Shirley, 1992. Mise en place des éléments prosodiques dans le langage émergent de l'enfant sourd, rôle des stimulations acoustiques et des interactions sociales. Doctorat de Sciences du Langage. Univ. de Franche-Comté.